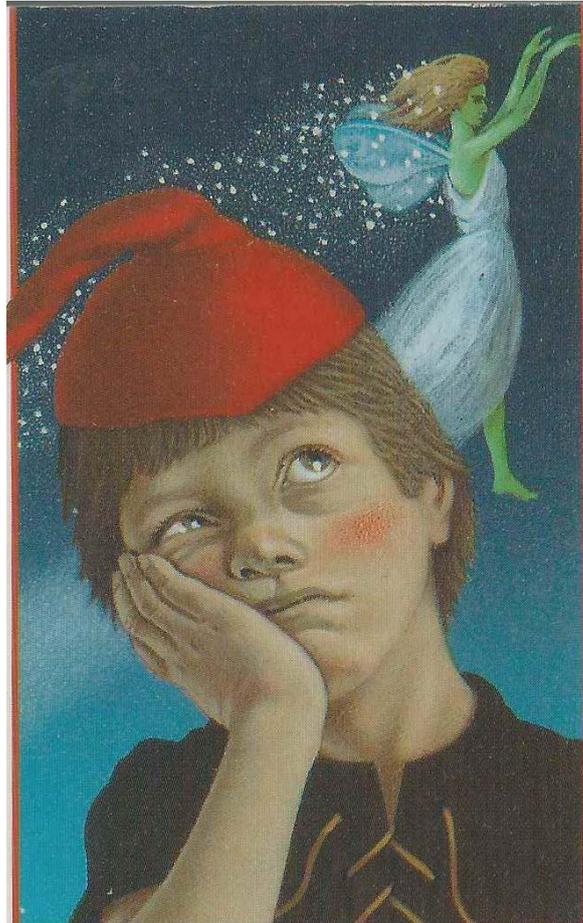


Le syndrome de Peter Pan



Marie-Laure Brouillard
Psychothérapeute A.I.R.E.
Bordeaux et Andernos les bains
0 613 834 899
www.cabinet-de-psychotherapie.fr
mlb@cabinet-de-psychotherapie.fr

1. Préambule	3
2. Qui est Peter Pan ?	3
2.1. Ses origines.....	3
2.1.1. <i>Son auteur</i>	3
2.1.2. <i>La naissance de Peter Pan</i>	4
2.1.3. <i>Ses traits de caractères :</i>	4
2.1.4. <i>Ses liens avec d'autres personnages</i>	4
3. Le syndrome de Peter Pan	5
3.1. Définition du syndrome de Peter Pan	5
3.2. La genèse d'un Peter Pan.....	6
3.3. L'insertion sociale	6
3.4. Les conséquences psychologiques.....	8
3.5. Comment travailler au changement.....	8
3.6. Les bienfaits du rêve éveillé	9
3.7. Le rôle de l'entourage.....	9
4. Conclusion	9
5. Bibliographie.....	10

1. Préambule

Je souhaite vous présenter un phénomène psychologique baptisé par Dan Kiley : le syndrome de Peter Pan. Il concerne les hommes mais touche aussi indirectement les femmes qui sont en relation avec ces hommes.

Le syndrome est une collection de symptômes qui s'expriment au travers d'un certain type de comportement social. Ce syndrome n'est pas nouveau mais la pression de la vie moderne aggrave les facteurs qui en sont la cause.

Il s'agit principalement d'une immaturité émotionnelle, immaturité qui peut toucher tout être humain. L'étude de cet article portera sur le développement de cette immaturité chez l'homme, mais nombre de femmes pourront aussi y trouver des repères.

Même si cette notion demeure controversée aux yeux du monde psychiatrique et ne constitue pas un syndrome reconnu en psychologie clinique car il n'a pas fait l'objet d'études scientifiques, nous sommes de plus en plus en présence de patients, hommes ou femmes, porteurs de ces symptômes. Il en va de l'intérêt du patient et de la cure que nous puissions reconnaître et cerner ce syndrome, afin d'accompagner au mieux les patients vers un meilleur positionnement et un mieux être global.

Nous allons étudier principalement les adultes de sexe masculin qui n'ont jamais grandi, ce qui a fait d'eux ce qu'ils sont et comment y remédier. Nous étudierons aussi les femmes adultes qui ont contribué au développement du syndrome chez l'homme et l'interaction entre les deux sexes.

Mais avant tout, attardons nous sur ce personnage fictif et son inventeur, qui avait de forte chance de porter lui-même ce syndrome.

2. Qui est Peter Pan ?

2.1. Ses origines

2.1.1. Son auteur

Au début du 20ème siècle, c'est l'auteur écossais James Matthew Barrie qui a créé Peter Pan, personnage fictif de roman puis de pièce de théâtre.

JM Barrie est né le 9 mai 1860. Il était, le troisième garçon, du couple formé par David et Margaret Barrie, née Ogilvy. Son père était un ouvrier tisserand. Sa mère était une femme forte et intelligente qui eut une importance capitale dans sa vie. Elle lui donna tout d'abord le goût de la fiction en lui lisant des histoires, surtout celles de Stevenson (Écossais également), qu'elle vénérât.

Le fils préféré de sa mère, David, le 2ème garçon, mourut lorsqu'il avait treize ans. Sa mère ne s'en remit jamais vraiment. Le petit Jimmy (diminutif de James) essaya de le remplacer dans le cœur de sa mère, allant jusqu'à s'habiller avec les vêtements de son frère défunt pour s'identifier au fils disparu. L'enfance de J. M. Barrie ne fut pas heureuse. Il grandit sur une fêlure. Toute sa vie, il essaya d'attirer l'amour de sa mère, de la détourner de l'amour qu'elle portait à son fils défunt afin de s'approprier cet amour mais n'y parvint jamais tout à fait. Par loyauté pour son frère qui n'a pu grandir, adulte, il resta petit et menu, avec une démarche enfantine. On suppose qu'il était asexuel et que cela fut une des raisons de son divorce. Il n'eut pas d'enfant mais s'occupa, après qu'ils furent devenus orphelins, des garçons de la famille Llewelyn Davies. Il traita ses pupilles George, Jack, Peter, Michael et Nicholas comme ses fils.

Il s'était donné la mission de consoler sa mère de la perte de son fils, et affirma, que son envie d'écrire avait cette origine. Les aventures de Peter Pan permettaient d'immortaliser son frère David. Par le truchement de la projection de son enfance sur le petit Peter Llewelyn Davies, il racontait, certainement à son insu ses propres fantasmes.

Pour Andrew Birkin, auteur de *J. M. Barrie and the Lost Boys*, « Si Margaret Ogilvy trouvait du réconfort dans l'idée que David en mourant enfant, resterait un enfant à jamais, Barrie y trouva son inspiration. »

2.1.2. *La naissance de Peter Pan*

Barrie a créé Peter Pan en racontant des histoires aux fils de son amie Sylvia Llewelyn Davies. « Peter » était le prénom de leur troisième fils et le nom « Pan » rappelait le dieu grec de la Nature, protecteur des bergers et des troupeaux.

JM Barrie s'identifie à la fois à son frère David disparu et au petit Peter à qui il raconte des histoires. La personnalité de Peter Pan est née du mélange de ses 3 personnes : David, Peter et James Matthew lui-même.

Alors que les aventures de Peter Pan ont déjà commencé à exister à l'oral au cours des histoires du soir racontaient par JM Barrie aux enfants des Davies ; c'est en 1902 que Peter Pan apparaît pour la 1ère fois dans le livre *The little White Bird* (le petit oiseau blanc), puis Barrie développe le personnage pour créer la pièce de théâtre *Peter Pan or The Boy Who Wouldn't Grow Up* (Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir) dont la première eut lieu à Londres le 27 décembre 1904. En 1906, la partie de *The Little White Bird* concernant Peter Pan est publiée seule : *Peter Pan in Kensington Gardens*. Enfin, Barrie adapta la pièce en un roman publié en 1911 et titré *Peter and Wendy*, connue actuellement sous le titre *Peter Pan*.

2.1.3. *Ses traits de caractères :*

Dans le roman, Peter Pan s'enfuit dans le pays de « nulle part » afin de pouvoir rester un enfant insouciant. Il est, à l'instar de nombreux enfants « joyeux, innocent et sans cœur » : totalement égocentrique, il n'accorde que peu d'importance aux autres personnages, qu'il ne considère que comme ses faire-valoir. Le roman montre que Peter Pan est incapable d'amour, de compassion ou de quelque sentiment profond que ce soit. Il reste éternellement bloqué dans le factice, ne faisant aucune différence entre le jeu et la réalité.

C'est un petit garçon doux, efféminé qui nous révèle la gloire de la jeunesse éternelle. Il a peur de grandir parce que le monde des adultes l'effraie.

Cet enfermement dans le monde de l'enfance lui permet ainsi d'éviter toutes les responsabilités inhérentes au monde de l'adulte.

À la fin de l'histoire, il finit par oublier ses anciens amis (et ennemis), et les anciennes aventures qu'il a vécues sont perpétuellement remplacées par de nouvelles. Tout, à part lui, est interchangeable ; il va chercher les enfants génération après génération et oublie à chaque fois les précédents.

Cependant, en lisant attentivement le texte original, Peter Pan est un jeune homme profondément triste. Sa vie n'est que contradictions, conflits et confusion. Son univers est hostile et impitoyable. Malgré toute sa gaieté, c'est un enfant perturbé qui se trouve piégé entre l'homme qu'il refuse de devenir et l'enfant qu'il ne peut plus être.

2.1.4. *Ses liens avec d'autres personnages*

Le personnage de Peter Pan n'est d'ailleurs pas sans rapports avec celui du **fripon, farceur** ou, par anglicisme **Trickster**¹ ; dont **Till l'Espiegle**² est un grand exemple.

Le fripon peut passer une partie de son existence sous forme animale, ou encore le personnage peut être décomposé en plusieurs rôles dont certains sont tenus par des animaux comme la Corneille, le Renard, en

¹ Equivalent du lutin dans la culture des indiens des Amériques ; rendu célèbre par l'anthropologue américain Paul Radin (auteur du livre « Le monde de l'homme primitif »)

² Personnage de fiction, saltimbanque malicieux et farceur de la littérature populaire du Nord de l'Allemagne. Ses farces, écrites dès le XVI^{ème} siècle, consistent souvent à prendre une expression figurée au pied de la lettre, afin de moquer les travers de ses contemporains et les abus de son temps

Amérique le Coyote, etc. Cela fait penser à un recueil Le Roman de Renart³. En Afrique, le fripon peut agir sous la forme d'un Lièvre ou aussi de l'Araignée.

Il est à vrai dire tellement divers, tellement polymorphe qu'il est parfois difficile de lui conserver une réelle individualité. Une version récente sous forme du film "Kirikou et la Sorcière", créé par Michel Ocelot a vulgarisé en les synthétisant les traits propres à l'Afrique Noire.

Le point commun de tous ces personnages : ils incarnent les traits de caractère de l'Enfant insouciant, malin ou terrible. Peter Pan est la figure même de l'enfant qui ne veut pas grandir, dite puer aeternus⁴, figure qui est au centre de nombreux mythes et œuvres de fiction.

Tous ces personnages sont, selon Paul Radin (1956), un miroir de l'esprit, un *speculum mentis*⁵. Ce qui donna lieu grâce à son co-travail avec Carl Gustav Jung au développement du concept d'enfant intérieur.

3. Le syndrome de Peter Pan

3.1. Définition du syndrome de Peter Pan

Ce terme a été inventé en 1983, par Dan Kiley⁶ qui publie alors un livre intitulé « le syndrome de Peter Pan ». Ce syndrome est porté par les hommes qui, pour de multiples raisons n'arrivent pas à grandir émotionnellement. Même d'âge mûr, ils sont incapables d'affronter leurs responsabilités et accéder à leurs sentiments profonds. Ils tentent de cacher aux autres comme à eux même leurs failles en feignant l'insouciance, le bonheur et la gaîté.

Dan Kiley décrit les personnes qui « souffrent » de ce syndrome comme étant immatures, refusant les responsabilités, avec des comportements narcissiques et des tendances à la manipulation.

Une phrase résume l'ambivalence des hommes touchés par ce syndrome :

« Connaissez-vous cette personne ? Homme de par son âge, c'est un enfant par ses actes. L'homme désire votre amour ; l'enfant votre pitié. L'homme brûle d'être proche de vous ; l'enfant a peur d'être touché⁷. »

Dans la description qu'en donne Kiley et telle qu'elle fut popularisée, le syndrome apparaîtrait le plus souvent au début de l'âge adulte, lorsque l'individu commence à avoir des responsabilités. On l'observe particulièrement chez les familles aisées. Les jeunes adultes sont généralement célibataires et s'ils sont avec des femmes, ce sont des femmes plus jeunes ou ayant une certaine immaturité.

Qui n'a jamais eu envie de se saupoudrer de poussière magique et de s'envoler pour des escapades enfantines ou fuir simplement la réalité au travers de ses propres fantasmes. Il n'y a aucun mal à désirer rejoindre Peter au « Pays du Jamais Jamais » à condition d'en rentrer lorsqu'il faut affronter le monde de la réalité ; réalité qui neutralise les pouvoirs de la poussière magique. Si parents, professeur et autres adultes en contact avec l'enfant l'aident à affronter la réalité, l'influence de Peter s'estompera et son pays merveilleux, ou tout est possible, restera un agréable souvenir. Par contre, si l'enfant accède au monde de l'adolescence, puis à celui de l'adulte en flirtant toujours avec Peter Pan, en quête d'une enfance éternelle, le sens de la réalité lui échappe et « le rêve éveillé du Pays du Jamais Jamais se transforme en cauchemar⁷ ».

La société ne fait pas de cadeau aux adultes agissant comme des enfants ; et ceci ressentent de plus en plus isolement et échec. Bien souvent ces adultes ne comprennent pas pourquoi ils se sentent aussi mal, ils considèrent leur problème comme passager et essaient de les oublier au plus vite sans changer de comportement. Avec une telle attitude, les désagréments se répètent et ne font malheureusement qu'empirer.

³ Récits médiévaux français des XIIe et XIIIe siècles ayant pour héros des animaux agissant comme des humains physiquement et moralement.

⁴ Le « garçon éternel » en latin

⁵ Miroir de l'âme

⁶ Selon les sources : Psychologue ou psychanalyste américain

⁷ Dan Kiley dans « le syndrome de Peter Pan »

Mais comment naît un Peter Pan ?

3.2. La genèse d'un Peter Pan

Ce syndrome plonge ses racines dans la petite enfance mais ne commence à se manifester que vers douze ans. Il se manifeste souvent chez d'anciens enfants, issus de famille relativement aisées, dont le père était régulièrement critiqué à la maison par la mère et réagissait par la passivité au lieu de fournir son point de vue. Voyons comment tout cela se met en place au fur et à mesure que l'enfant grandit en examinant les autres facteurs liés à l'éducation et aux tensions sociales :

Avant 12 ans :

La trop grande permissivité des parents ne donne pas suffisamment de cadre à l'enfant qui pense que les règles du monde des adultes ne s'appliqueront jamais à lui. Les règles de propreté, d'ordre et de bonnes manières non appliquées, rende l'enfant **irresponsable** et indolent. Peu à peu sa confiance en lui s'estompe : « je ne pourrais jamais m'attaquer aux grands problèmes si je ne sais même pas comment m'attaquer aux petits ».

La morosité des parents non satisfaits de leur vie conjugale et ni d'eux-mêmes, plonge peu à peu l'enfant dans une angoisse omniprésente. Il ne trouve pas dans leur foyer la sécurité affective ni la tranquillité d'esprit nécessaire à leur équilibre. La vie familiale cède le pas à une préoccupation excessive pour l'argent. Il sent que leur père dissimule sa tristesse sous l'image d'un costaud qu'il inculque à son fils. Le père devient une énigme pour le fils qui pense qu'il ne recevra jamais son amour ou son approbation. La mère, elle, souffre en silence en se sacrifiant pour ses petits. Le fils perçoit sa solitude et sa détresse. Il est tenté d'accuser le père mais ne le fait pas car il a besoin de son amour, il s'accuse donc lui-même en s'imaginant que sa mère a de bonnes raisons de le rejeter. Ceci crée une **angoisse** dévorante pour l'enfant qui ne l'incite pas à grandir et devenir un adulte morose comme ses parents.

De 12 à 17 ans :

Les enfants de classes moyennes à aisées vivent dans une certaine opulence qui leur font croire, bien souvent que le plaisir est un droit plus qu'un privilège qui se mérite. Les parents donnent de l'argent au lieu de donner du temps à leurs enfants. Ils ne les aident pas apprendre comment mériter, ils ne leurs inculquent pas la valeur du travail. Disposant de trop de temps libre et ne trouvant pas chez eux la sécurité, il recherche l'identité d'un groupe, seul moyen « d'appartenir » et de ressembler à ses pairs. La ruée vers la conformité du groupe piétine leur esprit de liberté et les prive du peu de confiance en eux dont ils disposent. Ils n'y gagnent que de la **solitude**. Déjà angoissés et irresponsables, ils sont anéantis par cette solitude affective.

Il existe aussi de nos jours un **conflit à l'égard du rôle sexuel** des garçons. Les filles ont le droit d'affirmer leur féminité autant que leur virilité, il n'en est pas de même pour les garçons. Le garçon doit être agressif mais ne trouve plus devant lui, de filles soumises et dépendantes. La peur de l'échec et du rejet détruit leur capacité à prendre des risques dans cette course hétérosexuelle. Certains hommes se tournent vers l'homosexualité, cela leur permet d'exprimer leur féminité mais ils ne se posent pas moins des questions sur leur masculinité.

De 18 à 23 ans :

L'adolescent est en quête de perfection. Peter voulait entendre des histoires dont il est le héros en occultant totalement que Wendy l'aidait à surmonter un problème tant il était content de lui. Le **narcissisme** l'enferme dans ses propres fantasmes, lui interdisant cette croissance personnelle qui engendre des relations constructives avec les autres. Afin d'être protégé de peines de cœur, il utilise subtilement le **machisme** au point de faire croire à sa partenaire que c'est elle qui a un problème.

3.3. L'insertion sociale

De 23 à 26 ans :

Le jeune adulte peut se plaindre d'une insatisfaction face à la vie. Il adopte alors peu à peu un comportement de pirate. Dans le conte, Peter Pan défait le capitaine Crochet. Barrie suggère qu'avec assez de temps et d'espace Peter Pan pourrait devenir aussi cruel et peu soucieux d'autrui qu'un pirate. L'absence de responsabilité fait que ce flibustier prétentieux ne regrette aucun de ses actes et est quasi incapable de penser qu'il peut être la cause de son propre malheur. C'est un pirate des temps moderne dérivant sur un océan de solitude et recherche d'un port d'attache affectif.

Il peut alors entrer en crise face à un sentiment d'impuissance sociale. C'est un moment difficile mais aussi plein d'espoir, parce que les miroirs de la perfection deviennent fragiles et que la grossièreté du machisme engendre souvent un rejet qui vous ramène rapidement à la réalité. Accompagné et aidé par son entourage ou par des professionnels, il peut percevoir sa faible estime de soi, sa tendance à la procrastination, et son manque de discipline personnelle. Il peut aussi avouer le sentiment d'être étranger à son père et sentir le mélange de colère et de culpabilité qu'il éprouve vis-à-vis de sa mère. C'est ainsi que peu à peu il pourra sortir de ce syndrome et affronter la réalité de la vie.

Jusqu'à 45 ans :

La victime du SPP⁸ va s'installer dans la phase chronique du syndrome. Il va jouer les hommes mûrs et sûr de lui mais il va rendre malheureux son entourage par son immaturité émotionnelle. Il peut très bien réussir dans la vie, et suivre à la lettre un scénario socialement adapté, mais ni son cœur, ni son âme n'ont joué le jeu. Ses illusions commencent à ne plus vraiment remplir leur fonction. Il s'apitoie sur son sort et pense que son découragement est une phase normale à ce stade de la vie. Son habileté à se cacher, à lui-même et autres fait que même ses amis les plus intimes ne se doutent de rien. Seule sa femme sent que quelque chose ne va pas. Elle sait que ce n'est pas simplement son problème à lui, mais que c'est un problème de relation qui la concerne donc aussi. Apprendre à ressentir et dire ses ressentis permet alors de résoudre bien des problèmes, y compris sexuel problème dont souffre bien souvent la victime du SPP⁸.

A partir de 45 ans :

L'adulte peut tenter de retrouver son enfance face à un style de vie qu'il n'a pas choisi (avec la culpabilité d'avoir « perdu » des années). La dépression et l'agitation dont fait preuve l'individu augmentent avec l'approche de l'andropause.

Les compagnes des victimes du SPP

Nous avons parfois dans nos cabinets, des femmes qui maternent leur mari ou leur compagnon, des Wendy ou des Cendrillons en puissance. Inconsciemment, et parce que l'éducation nous y a toujours préparé, les femmes souhaitent être prise en charge par le prince charmant. Mais lorsque le prince charmant est un Peter Pan, les femmes sont désemparées. Cet homme les rejette si elle n'agit pas exactement comme il le désire ; mais elle sait pertinemment, qu'à ses heures, il peut être un merveilleux partenaire, donc elle tolère cette attitude puérile et elle contribue à son propre malheur. Peter Pan ne peut se passer de la tendresse, de la pitié, et de la protection d'une Wendy. Il faudra d'abord que la femme Wendy évolue et grandisse émotionnellement afin de ne plus materner leur homme. Qu'elle se positionne en partenaire adulte et non en « maman » face à leur mari ou à leur compagnon. En se reliant à leur Moi profond, par le biais du rêve éveillé, elles pourront évoluer dans ce sens là. Elles communiqueront alors à leur partenaire leurs vraies émotions, pourront se sentir moins dépendante de leur conjoint, plus adulte et autonome. Elles deviendront peu à peu des Clochettes. Mais « le complexe de Cendrillon⁹ » peut souvent les pousser inconsciemment à soutenir un comportement qui nuit et détruit

⁸ Syndrome de Peter Pan

⁹ Le complexe de Cendrillon, Colette Dowling édition Grasset

les espoirs d'une relation d'adulte à adulte. Tant que la crainte de l'indépendance sera présente chez la femme, elle restera une Wendy ou une Cendrillon. Il y aura un accord tacite dans le couple de victime et sauveur. En apparence, l'homme sera le sauveur et la femme la victime à protéger. Mais cet accord relationnel est destructeur pour une relation de couple qui veut s'épanouir. C'est en mettant au maximum son adulte intérieur au pouvoir que la femme pourra aider son partenaire. En prenant une position d'adulte, la femme peut aider son conjoint à se confronter aux réalités et obligations du monde des adultes ; elle l'aidera ainsi à sortir du « Pays du Jamais Jamais ».

3.4. Les conséquences psychologiques

Sept traits psychologiques sont majoritaires, selon Kiley, dans la vie d'une personne atteinte du Syndrome de Peter Pan. Ces traits se remarquent principalement en période de crise. Lorsque le patient s'installe dans la face chronique du syndrome, il a tendance à les dissimuler derrière un masque de maturité.

- 1) Dans les 1^{er} temps, la victime du SPP va souffrir de **procrastination** en remettant sans cesse les choses au lendemain, jusqu'à la dernière limite pour les faire. Plus tard, lorsqu'ils sont plus âgés, ils deviennent hyperactifs se sentant coupables d'avoir perdu leur jeunesse.
- 2) la **paralysie émotionnelle** fait que le patient n'arrive pas à exprimer ses émotions, soit parce qu'il est clivé et ne les ressent pas, soit parce qu'elles ressortent sous des formes inappropriées, souvent extrêmes (ex : la colère ressort sous forme de rage, ou la joie sous forme d'hystérie) ou masquées (ex : la tristesse sous forme de blagues infantiles ou d'un rire nerveux).
- 3) ils ont recours à la **pensée magique** afin de ne pas admettre leur faute. Cela les protège de leur impuissance sociale et de leur paralysie émotionnelle. Ils sont intransigeant et souffre du « complexe du Messie ¹⁰».
- 4) les patients ont des **problèmes avec leur mère**, car, comme évoqué plus haut, ils ressentent de la culpabilité et de la colère envers leur mère. Il cherche à se libérer de l'influence maternelle mais se sent à chaque fois coupable lorsqu'il essaye de le faire. Ils cherchent à obtenir ce qu'ils veulent de leur mère par la pitié et s'emporte souvent violemment lors de discussion. Ils peuvent ensuite s'excuser patement tout en faisant sentir à l'autre l'entière responsabilité de son emportement.
- 5) ils ont aussi des **problèmes avec leur père** car ils sont persuadés qu'ils ne pourront jamais recueillir l'amour et l'approbation paternels tout en ayant une très forte envie d'être proche de lui. Ils idolâtrant la figure paternelle et n'en accepte jamais les limites ou les fautes. C'est pourquoi, ces patients rencontrent généralement des problèmes face à la loi et l'autorité.
- 6) Leur priorité est de se montrer amicale à l'extérieur de leur famille afin d'avoir des amis. Mais ils ont du mal à se faire de vrais amis et souffrent d'une **impuissance sociale**. Ils ont pourtant un important besoin d'appartenir à un groupe car ils se sentent terriblement isolé et angoisse d'être seul. Il aura du mal à être satisfait de lui-même.
- 7) Cette impuissance sociale se retrouve dans la vie sexuelle. Il cache sa peur d'être rejetée et sa sensibilité derrière un masque de macho. Il peut être extrêmement jaloux et sait bien attirer la pitié de sa femme (il s'est exercé sur sa mère). Face à une femme qui s'affirme, il peut ressentir de la colère et de la rage. Il a besoin d'une femme à protéger.

3.5. Comment travailler au changement

Une personne qui va bien, veut pendre son indépendance, grandit et avance dans la vie. La nature est ainsi faite. Mais une personne qui va mal préfère s'accrocher à ce qu'elle connaît, l'enfance, est un repère qui la rassure.

¹⁰ Ils veulent refaire le monde et les autres, et parfois manifestent des velléités mégalomanes.

A un certain moment de la vie, l'adulte (en devenir) éprouve le besoin de s'inscrire dans la vie d'une façon différente et souhaite trouver un meilleur lien avec ses aspirations profondes. La victime du SPP sent bien que, quelque part, il est déphasé par rapport à elle-même et par rapport aux autres.

3.6. Les bienfaits du rêve éveillé

Aider les personnes victimes du SPP à se sentir plus en phase avec leur volonté profonde, avec leurs sentiments, avec leur enfant intérieur va leur permettre de s'épanouir tout naturellement dans leur vie d'adulte avec des réactions d'adulte sans être envahi par des pulsions infantiles. Il s'agit alors pour le thérapeute d'ouvrir le patient à la réalité du monde pour qu'il s'y inscrive. Il pourra alors y tenir sa place.

L'espace de symbolisation créé par le rêve éveillé va permettre au patient de renouer avec ses peurs d'enfant enfouies et l'adulte qui sommeille en lui va l'aider à dépasser ses peurs et faire tomber les mécanismes de défense qui sont devenus obsolètes dans le monde des adultes. Retisser les relations primitives dysfonctionnelles (à la mère et au père) va leur permettre de résoudre les difficultés relationnelles de l'adulte. Ils structureront peu à peu leur propre parent interne qui saura rassurer leur enfant intérieur apeuré. A l'écoute de ses propres besoins, l'adulte réellement aux commandes donnera un cadre à la personne qui pourra alors quitter les relations pathogènes pour lui-même telles que la boisson, la sexualité compulsive (ou réfrénée), le (la) conjoint(e) maltraitant(e), la suractivité professionnelle ou ménagère, la sur-intellectualisation ou la guerre idéologique pour la guerre idéologique. Le patient apaisé dans son rapport au monde pourra alors entrer en relation de façon constructive pour lui-même et son entourage.

3.7. Le rôle de l'entourage

Les parents qui se rendent compte assez tôt que leur enfant flirte avec Peter Pan peuvent agir en améliorant la communication au sein de leur couple et de leur famille en général. La communication peut prévenir les problèmes mais seul l'action les résout. En se repositionnant en tant que parents protecteurs et non parents chargeant leur enfant d'angoisse, ils aideront leur fils à rentrer avec confiance dans le monde des adultes. Mais bien souvent, si le fils devient un Peter Pan, c'est que les parents auraient eu besoin d'une bonne thérapie. Mais, il n'est jamais trop tard !

Pour les adultes victimes du SPP, nous avons vu plus haut, comment la femme en sortant de son rôle de Wendy, peut aider son conjoint. En reprenant elle même contact avec ses sentiments profonds, elle incite peu à peu son partenaire à en faire autant. L'espoir d'une relation harmonieuse d'adulte à adulte peut redevenir possible.

4. Conclusion

Il en va donc de l'intérêt de tous, que chacun puisse renouer avec ses vraies émotions. Mais parfois elles sont enfouies ou pire complètement clivées de nous même. Un travail psychanalytique plus ou moins long sera souvent nécessaire pour reprendre peu à peu le contact avec nos émotions afin de pouvoir les ressentir et les exprimer. Nous en ressortons gagnant, plus vrai avec nous même, nous devenons plus authentique avec les gens qui nous côtoient, pour le grand bien de tous.

5. Bibliographie

- Peter Pan, James Matthew Barrie
- Le syndrome de Peter Pan, Dan Kiley
- Le dialogue intérieur, Hal et Sidra Stone
- Le complexe de Cendrillon, Colette Dowling
- Le syndrome de la fée clochette, Sylvie Tenenbaum
- The Wendy dilemma, Dan Kiley